Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 37

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

61me ANNEE — N° 37. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 15 septembre 1923.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

A PROPOS DU JEUNE FÉDÉRAL

C'EST demain, dimanche, jour du Jeûne fédéral. Jadis, cette journée était célébrée de façon beaucoup plus austère qu'aujourd'hui. On passait une bonne partie de son temps à l'Eglise ; on jeûnait, plus ou moins, car si l'on ne mangeait pas de viande ni de légume, on compensait, en revanche, cette privation en engloutissant, entre deux services religieux, force tranches de gâteau aux pruneaux. C'était le plat du jour. Les établissements publics étaient fermés dès la veille, au soir, c'est-à-dire du samedi soir au dimanche, au coucher du soleil. Aussi plusieurs cafetiers, qui, durant le reste de l'année sont à la tâche le dimanche comme les jours ouvrables, profitaient-ils de ce congé forcé pour prendre la poudre d'escampette. D'autres restaient au bercail pour répondre aux trois petits coups frappés à la porte « de derrière » par des malins qui savaient qu'il est toujours avec les cafetiers et, en l'occurence, on pourrait quasi dire : avec le Ciel, des accommodements.

A l'occasion du Jeûne fédéral de cette année, l'*Echo de la Broye*, dans un article signé : *A. Dz.*, rappelle l'origine de cette institution et y ajoute quelques considérations intéressantes. Voici :

L'institution de notre Jeûne fédéral remonte à l'année 1639. La situation de notre pays était alors des plus tristes, des plus critiques, des plus lamentables : « A cette époque, relate l'historien Vuillemin, les Confédérés avaient perdu deux biens que rien ne remplace : la confiance et la fraternité, perte subie grâce aux malheureuses questions tant politiques que religieuses, pommes de discorde de cette époque troublée au dehors par la terrible guerre de 30 ans, à l'intérieur par des haines implacables.

Dans des circonstances aussi graves, aussi grosses de conséquences, la Diète des cantons protestants décida qu'un jour de Jeûne serait institué. Pendant longtemps, sous l'empire des événements passés, et sous l'action des passions non encore apaisées, le jour du Jeûne revêtit un caractère confessionnel très marqué, les cantons réformés ayant leur Jeûne particulier, les cantons catholiques, le leur.

Le 1er août 1832, alors que les grands principes de tolérance religieuse, étaient mieux compris, la Haute Diète décréta que cette solennité serait célébrée sur toute l'étendue de la Confédération, et ce tant chez les catholiques que les protestants, le troisième dimanche de septembre. Chaque Etat restait libre d'en règlementer les détails selon sa volonté, et plusieurs adoptèrent dès lors l'usage d'adresser du haut de la chaire, soit par la voix d'un laïque soit par l'organe d'un ecclésiastique, une exhortation, dite mandement.

Pour le canton de Vaud, ce mandement est remis aux ministres du St-Evangile par le Conseil d'Etat, (l'auteur en est fréquemment un pasteur) et toujours accompagné d'un arrêté de l'autorité exécutive.

En 1845, une proclamation, sorte de mandement, ayant pour but d'éclairer la votation populaire sur la Constitution, nouvellement élaborée, avait été rédigée par le Conseil d'Etat et devait être lue en chaire. Quarante pasteurs s'y refusèrent. Les récalcitrants furent suspendus ; cette scission fut le point de départ de la fondation de l'Eglise libre.

Plus près de nous, récemment, quelques pasteurs ont refusé aussi de lire le mandement officiel. Les uns, écrivains, citoyens, députés, les en ont vertement blâmés, tandis que d'autres ont pris fait et cause pour eux.

D'après le compte-rendu d'une des séances tenues en août 1923, il a été déclaré au sein du Grand Conseil que dans le premier cas, c'était de la rébellion, tandis que dans le second c'était du sentiment.

Donc!... passons; mais rappelons, malgré tout, que le Jeûne fédéral est et restera le souffle de la nation, la fête de la reconnaissance, la journée de l'humiliation. Gambetta, le grand homme d'Etat français, le patriote prépondérant du siècle passé, n'a-t-il pas dit : « Quiconque porte « atteinte aux forces morales de son pays com- « met un crime ? ».

LÈ DOU DRAGON

STASSE s'è passâïe lâi a dza grantenet, apri on camp. Trobllion et Mourdzon ètant dou dragon dâo mime velâdzo et l'ètant zu avoué lâo tsevau passâ on bocon d'écoûla pè Mâodon. Clli camp de dragon à tsevau l'avâi dourâ trâi senanne et Trobllion et Mourdzon s'étaisâvant d'ein vère l'autro bet et de pouâi retornâ trovâ lau dzouvene fenne : la Julie à Trobllion et la Djane à Mourdzon.

Faillâi vère lo derrâi dzo quemet l'ètant benéze ! Lâo mor riguenâve tot solet. Lo capitaino n'avâi pas pi coumandâ : « Rompez les rangs ! » que Trobllion et Mourdzon picatâvant âo dissime galop contre lâo z'ottô que l'ètant à l'autro bet dâo canton.

Ma fâi, l'avant ètâ trâo fè po coumeincî à la montâïe, et lè duve monture sè sant trovâïe arenâïe pè Carodzo et l'a bo et bin faliu s'arretâ pè Mèzire po lè laissî soilliâ et bâire on verro avouè lè camerardo de clli velâdzo, tant è que la né l'ètai dza qui que l'irant oncora pè la cabaret de coumouna. Trobllion ein avâi 'na trombinâïe et Mourdzo n son eimmourdzonnâïe. Ma fâi, quand l'ant zû fraternisâ oncora on coup, l'a faliu quasu lè quetallâ su lâo pique. Poûra Julie! Poûra Djane ! voûtrè dragon à tsevau porrant pas eimbransi voûtrè boune djoûte sta né por cein que lâi a pas zu de nani et l'ant ètâ dobedzi de s'arretâ âo Tsalet-à-Goubet et de lâi droumi.

Quand lè que furant dein lo pâilo, Mourdzon sè dèvîte, trâi sè solâ, sè tsausse, sa tunique, son quiépi, pu sè bete âo lhî, tandu que Trobllion sè site su onna chôla et sè met à ronfliâ. Vè la miné tot parâi, ne vaitcé-te pas que mon Trobllion sè reveille justo que lè pelion dâi get sè pouâvant eintrebétsi on bocon et va sè cutsî quasu tot riond, hormi son quiépi, son gilet et sa tunique vè Mourdzon. N'a jamé ètâ fotu de trére se botte avoué lè z'éperon et lâi arein zu à fére d'autro que de lè laissî. Et l'étâi oquie de courieux de vère noûtrè dou dragon, eindroumâ l'on dè coûte l'autro, ressi lâo moûno à tor à fére bramâ lè carreau de la fenîtra. Tote lè duve menute, Trobllion, que l'ètâi tot ènervâ, budzive onna tsamba, teindâi on'autra, sè verîve contre lo bord avoué sè botte et, ti lè coup, avoué sè z'éperon, erpienâve lè tsambe à Mourdzon, que mouettâve sein sè reveilli. Et dinse tota la né.

Lo sèlâo ètâi dza d'amon dâo boû quand Mourdzon s'è reveillî. Lè dzerret, lè piaute lè tsambe et lè cousse, mimameint lo veintro lâi couaisant d'onna taula manâire que l'ètâi po bramâ. Adan, ie sè soo de dèso lo leinsu dâo lhî po vère que lâi avâi. Euh ! mon Dieu ! te possibllio ! L'avâi tot lo davau einsagnolâ, eincotsî, bariolâ, qu'on arâi djurâ clliâo casaque à carrelet que lè z'Anglais mettant po sè vetî. Jamé tsambe parâire !

Adan, Mourdzon reveille Trobllion et lâi fâ :

— Tot parâi, quinte z'erpienâïe que te m'a fotu. N'è pas on reproudzo, mâ... t'arâi bin dû tè copâ lè z'onlhie (1) dâi pî ! *Marc à Louis.*

SUR L'ÉCHELLE

Vous n'avez pas connu Motzet, ni Crottu ? C'est tant pis pour vous. Motzet, un brave garçon de « Chez nous » où son père avait quelque bien au soleil (peut-être quelques dettes à l'ombre) et une bonne réputation. Crottu, un paysan point méchant, mais grognon, qui gardait jalousement la Rose, sa fille unique.

Et Motzet guignait la Rose à qui cela ne déplaisait point.

Un soir donc, planté sur les derniers « passons » d'une échelle, Motzet tournait de jolis mots dans l'oreille de la jeune fille quand un bruit de porte l'engagea à se bien tenir. Il n'était que temps : l'échelle était brusquement secouée, tandis qu'une voix assourdie répétait :

— Vau-tou décheindré, baugro !

Motzet descendait lentement, assurant ses pas autant que le lui permettaient les secousses de l'échelle. — Arrivé à peu près à portée de Crottu :

— Vo ne volhiai portant pas mé déguelhi, Jean-Marc ?

— Ah ! l'est tè, Motzet. Na, ne vu pas tè déguelhi, mâ té vu grulâ.

Et il donna de nouveau quelques violentes secousses à l'échelle.

— Dité-vai, Jean-Marc. ète qu'on vos a dincé grulâ quand vos allâvi trovâ la Suzette ?

— Cein te vouaité, petitre ? Et crai-tou que ma Rousa ne vaut pas onna grulahie.

(1) ongles.